

MAISONS D'ÉDITION ARABES ENTRE SATISFÉCIT ET NOSTALGIE

LES MAISONS D'ÉDITION DES PAYS ARABES SONT PRÉSENTES EN GRAND NOMBRE À LA 21^e ÉDITION DU SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ALGER, malgré les événements tragiques qui secouent la plupart d'entre eux.

Leurs représentants, du moins ceux que nous avons rencontrés, affirment que cette crise n'a pas beaucoup influé sur l'édition. Ces maisons sont venues avec de nouvelles publications parues en 2016 et un programme bien étoffé pour 2017. La maison d'édition syrienne «Ninawa» présente 70 publications nouvelles dans les domaines de la critique littéraire, la philosophie et le soufisme. On trouve au niveau de son stand des ouvrages traduits du turc vers l'arabe, surtout ceux de Djallal Eddine Erroumi connu pour ses écrits sur le soufisme. D'après le représentant du stand, l'affluence ainsi que les ventes «sont acceptables en ces premiers jours de salon». Il assure que le monde de l'édition se porte bien. «Il n'y a aucun impact de la guerre, tout fonctionne normalement chez nous». Idem pour «Dar Ibn Katheer» qui vient avec 45 nouvelles publications ayant trait à différents domaines (histoire, littérature arabe, traductions). Elle présente un ouvrage sur «l'Émir Abdelkader» et un autre sur «Le combat du peuple algérien» (en deux tomes), deux titres écrits par l'auteur libyen Ali Mohamed Mohamed Essalabi. Le responsable du stand avoue qu'il y a «un recul par rapport à l'an dernier» en matière de vente. «Les gens sont intéressés mais ils ne peuvent pas acheter grand-chose en dépit de la réduction», dit-il. Cette dernière est de 20%. DEUX BEST-SELLERS «Dar Ihya'a Torath El Arabi», du Liban, créée en 1957, est spécialisée dans le patrimoine islamique, linguistique et culturel arabe. Elle participe depuis plus de dix ans au SILA où elle propose des collections entières sur l'interprétation du Coran d'anciens exégètes tels qu'Ibn Katheer, Tabari, El Kortobi, Cheikh Tahar Benachour et bien d'autres. Ces ouvrages sont affichés à des prix étudiés. Malgré les réductions, les clients ne se bousculent pas comme à l'accoutumée, de l'avis de Haitham, le représentant de la maison d'édition. «La situation que vit le monde arabe depuis quelques années a fragilisé le pouvoir d'achat des gens. Les ventes ont beaucoup régressé», dit-il. La crise est dramatique. «Entre assurer sa nourriture et acheter un livre, le choix est vite fait», selon lui. A Dar el Maarifa d'Égypte, deux célèbres ouvrages parus récemment (des romans) rencontrent un succès fou. Certains visiteurs ont fait le déplacement depuis des régions lointaines (Oran, Biskra, Sidi Bel-Abbès, Ouargla, El Oued) pour les acquérir. L'un des deux romans raconte une histoire réelle, celle d'un médecin emprisonné arbitrairement pendant 17 ans. «Une histoire émouvante», selon Naamane, l'un des représentants du stand. Son auteur, Aymen El Atoum, un Jordanien, l'a intitulé «Yasmaouna Hassissaha». El Atoum a écrit un autre ouvrage, «Khaouiya», mais ce livre n'est pas encore arrivé au salon. Il est «en cours de route». Ce titre a lui aussi rencontré un «écho favorable dans les pays arabes», avoue notre interlocuteur. D'autres titres du même auteur ne sont pas disponibles au salon actuellement. Ils le seront incessamment au niveau des librairies d'Alger, selon Naamane. L'autre titre ayant eu un écho retentissant est du Dr Ahmed Kheiri El Omari, un Irakien, qui l'a intitulé «La ta'assaf ala el iz'aadj». La notoriété de ces ouvrages s'est faite grâce aux réseaux sociaux, nous a fait savoir Naamane. Une jeune fille rencontrée dans ce stand a avoué qu'elle a fait le déplacement de Biskra pour acheter ces romans. «Je suis hébergée chez ma grand-mère à Alger, même ma copine m'a demandé de le lui acheter. J'ai un petit budget que j'ai réservé pour le Salon du livre », nous a-t-elle confié. Les rayonnages renferment également des ouvrages sur la religion, le développement humain, les relations familiales, la cuisine et autres thématiques. Ala Choubak, le responsable de la maison d'édition, se dit satisfait du salon.

Djamila C